

Complément à mon dossier d'inscription
aux examens devant les Jurys Centraux.

Kisenyi, le 3 juin 1957.



7 juin 1957
2167
Jury Central

Monsieur le Directeur Provincial
de l'Enseignement,

Cont. ce Vaut?
↑

Je regrette très sincèrement la peine
que je vous ai occasionnée en oubliant d'indi-
quer, dans ma Demande d'inscription, que je dési-
re être questionné en langue indigène Kinyarwa-
n'a.

Veillez agréer, monsieur le Directeur
Provincial de l'Enseignement, ma considération
très distinguée.

KAYOBOTSI Protais
Kinyenzovu
Kisenyi.

Kayobotsi Protais

MINUTE

B.B.

TERRITOIRE DU RUANDA-URUNDI.
SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT.

Usumbura, le 21 mai 1957.

No 81/1431.

A Monsieur KAYOBOTSI Protais
à

KINYANZOVU
===== (Kisenyi)

Monsieur,

Afin de compléter votre dossier
d'inscription aux examens devant les Jurys Centraux

1957, je vous saurais gré de bien vouloir me transmettre
le texte des 6 morceaux de littérature française que vous
avez choisis pour l'épreuve orale de langue française.

Agréez, Monsieur, mes
civilités.

Le Directeur Provincial
de l'Enseignement f.f.
R.FIASSE.

R. Fiasse

N.B. : Les textes présentés doivent être adaptés au niveau de culture de normaliens sortant de 6ème année de l'école secondaire normale type. Les textes émaneront d'auteurs français ou belges de l'époque classique (2 morceaux), de l'époque moderne (2 morceaux), de l'époque contemporaine (2 morceaux). Le jury aura droit d'imposer un morceau de son choix si les textes présentés par le candidat ne lui donnent pas satisfaction, dans ce cas, le candidat disposera d'une demi-heure avant l'épreuve pour préparer la lecture et l'explication du morceau imposé.

MINUTE

B.B.

TERRITOIRE DU RUANDA-URUNDI.
SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT.

Usumbura, le 20 mai 1957.

No 81/ 1409.

A Monsieur KAYOBOTSI Protais
à

KINYANZOVU.-
===== (Kisenyi)

Monsieur,

Afin de compléter votre dossier
d'inscription aux examens devant les Jurys Centraux

1957, je vous saurais gré de bien vouloir me faire connaître dans quelle langue indigène vous désirez être questionné; en effet, outre la plupart des examens qui se passent en français, est prévue une épreuve en langue indigène (kirundi, kinyarwanda).

Agréez, Monsieur, mes
civilités.

Le Directeur Provincial
de l'Enseignement f.f.
R.FIASSE.

R. Fiasse

~~CONFIDENTIEL~~
SAINTE FRANÇOIS-XAVIER par Paul Claudel

Après Alexandre le Grand et ce Bacchus dont parle la poésie,
 Voici François, le troisième, qui se met en route vers l'Asie.
 Sans phalange et sans éléphants, sans armes et sans armées,
 Et non plus roi dans le grand bond des chiens de guerre, et radieux et
 couronné,
 Le plus haut parmi la haute poêle de fer et le raisin d'Europe entre
 les doigts.

Nair tout seül, et petit, et noir, et sale, et tenant fort la croix.

Il s'est fait un grand silence sur la mer et le bateau vogue vers Satan.
 Déjà de ce seuil maudit il sort un souffle étouffant.

Voici l'enfer de toutes parts et ses peuples qui marchent sans bruit,
 Le Paradis de désespoir qui sent bon, et qui hurle et qui tape dans la nuit
 D'un côté l'Inde, et le Japon là-bas, et la Chine, et les grandes Iles pu-
 trides.

L'Inde tendue vers en bas, fumante de bûchers et de pyramides,
 Dans le cri des animaux fossoyeurs et l'odeur de vache et de viande humain
 (Noire damnée dans ton bourreau convulsif fondue d'une soudure obsène,
 O secret de la torture et profondeur du blasphème?)

D'un côté les millions de l'Asie, l'hoirie du prince de ce monde,
 (Et les trois fois infâme Bouddha tout blanc allongé sous la terre
 allongé comme un vere immonde)

D'un côté l'Asie jusqu'au ciel et profonde jusqu'à l'Enfer?
 (Il vient un souffle, il passe une risée sur la mer.)

De l'autre ce bateau sur la mer un point noir et sur le pont
 Sans une pensée pour le port, sans un regard pour l'horizon,
 Un prêtre en gros bas troués à genoux devant le mât,
 Lisant l'office du jour et la lettre de Loyola.

Maintenant depuis Goa jusqu'à la Chine et depuis l'Ethiopie jusqu'au Japon
 Il a ouvert la tranchée partout et tracé la circonvallation.

Le diable n'est pas si large que Dieu, l'Enfer n'est pas si vaste que l'A-
 mour,

Et Jéricho après tout n'est pas si grande que l'on^{n'} en fasse le tour.
 Il a reconnu tous les postes et relevé l'enseigne obsidionale;
 Son corps pour l'éternité insulte à la porte principale.

Il barre toutes les issues, il presse à toutes les entrées de Sodome:
 L'immense Asie toute entière est cernée par ce petit homme.

Plus pénétrant que la trompette et plus supérieur que le tonnerre,

Il a cité la foule enfermée et proclamé la lumière, * * * / * * *

Il a cité la foule enfermée et proclamé la lumière,
Voici la mort de la mort et l'arme au coeur de la Géhenne,
La morsure au coeur de l'inerte Enfer pour qu'il crève et pourisse sur
lui-même.

François, capitaine de Dieu, a fini ses caravanes;

Il n'a plus de souliers à ses pieds et sa chair est plus usée que sa
soutane.

Il a fait ce qu'on lui avait dit de faire, non point tout, mais ce qu'il
a pu:

Qu'on le couche sur la terre, car il n'en peut plus.

Et c'est vrai que la Chine qui est là; et c'est vrai qu'il n'est pas de-
dans:

Mais puisqu'il ne peut pas y entrer, il meurt devant.

Il s'étend, pose à côté de lui son bréviaire,

Dit: Jésus! pardonne à ses ennemis, fait sa prière,

Et tranquille comme un soldat, les pieds joints et le corps droit,

Ferme austèrement les yeux et se couvre du sigle de la croix.

Extrait de "CORONNA BENIGNITATIS."

Kayobotsi Protais
Kinyanzovu
Territoire de Kisenyi.
Ruanda.

Kinyanzovu, le 5 août 1951.

Monsieur le Directeur Provincial,

J'ai l'honneur de vous envoyer, comme vous me l'avez permis lors de l'épreuve éliminatoire à Nyundo, le texte du morceau "Saint François Xavier" de Paul Claudel que je désire présenter à la place du morceau "La mission du garde" de Henri Bordeaux.

Pourrais-je en outre, Monsieur le Directeur Provincial, vous demander le programme des écoles "Brochures bleue 1948" et l'Organisation scolaire 1952. S'ils s'achètent je suis prêt à en rembourser le montant que vous aurez la bonté de m'indiquer.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur Provincial du Service de l'Enseignement, ma considération très distinguée.

Kayobotsi Protais
(Candidat de 4^e catégorie).

Le soussigné:
Nom et prénom: Kayolotsi Protais.

Etat-civil: célibataire.

Profession: étudiant.

Lieu et date de naissance: Kingarouwe (Kisenyi) 1935.

Résidence: Kisenyi.

15
Le mai 57
1957
jury central.

Déclare vouloir subir en 1957 l'examen du jury central pour la 4^{ème}
catégorie: cycle de l'école secondaire moderne normale (6 années).

Il désire être examiné en langue français et en religion, catholique

Il a accompli les études suivantes:

- 6 années complètes d'école primaire (Nyundo Kisenyi).....
- 4 années complètes d'école de moniteurs (Lava Kibungu).....
- 3 années complètes de section normale (Kibungu).....

Il joint à la présente demande:

- 1°) un certificat de résidence;
- 2°) un certificat de bonne conduite;
- 3°) un certificat médical;
- 4°) les textes des six morceaux devant servir à l'épreuve orale de français.

Il désire que la convocation à l'examen lui soit adressée à :

- Kingarouwe.....
- Kisenyi.....
- Ruanda.....

Signature, Kayolotsi Protais.

Les textes des six morceaux devant servir
à l'épreuve orale de français.

=====

TITRES:

AUTEURS:

- | | |
|---|-----------------|
| 1) La Mort et le Rucheron (page 124). | La Fontaine. |
| 2) Devoirs des maîtres envers les serviteurs
(page 191). | Fénélon. |
| 3) La peur (page 240). | J. J. Rousseau. |
| 4) L'Union fait la force (page 512). | Lamennais. |
| 5) La mission du garde (page 662). | Henry Bordeaux. |
| 6) Gouvernement d'un jardin (ci-joint le texte). | Duhamel. |

N.B. Les cinq premiers textes se trouvent, aux pages indiquées, dans:

Des Granges et Charrier

LA LITTÉRATURE EXPLIQUÉE.

Ière PARTIE

1. - Vingt fois, rêvant à l'aventure dans les allées de mon jardin, je me suis posé, sans angoisse et sans orgueil, diverses questions qui touchent à l'avenir de nos oeuvres, à la nature de notre force, aux moyens dont nous disposons pour établir et confirmer notre empire.
2. - Le jardin n'est ni très grand ni très petit: il exige toute l'année le travail d'un homme courageux. Il donne le spectacle d'un ordre sans rigueur et sans système. Il est propre et rustique. On y cultive des légumes, des fleurs et des arbres fruitiers.
3. - Que deviendrait le jardin si l'esprit qui le gouverne et les mains qui le soignent l'abandonnaient brusquement?
4. - Cette question lancée, les enfants, les adolescents répondent volontiers par un hymne romantique à la liberté parfaite. Les jeunes gens qui viennent de lire Hugo et Zola, les âmes ingénues qui rêvent du Paradou et du jardin de la rue Plumet ne manquent pas de prendre l'essor. A les entendre, le clos, délivré des hommes, s'épanouirait selon les lois de la nature et donnerait bientôt le spectacle magnifique de la variété, de la fantaisie, de la profusion et de la franchise.
5. - Cette confiance juvénile me touche le coeur; mais je connais bien le jardin et mes songeries sont moins plaisantes.
6. - Si, toutes portes fermées, le jardin se trouvait livré soudainement à lui-même, au fort de la belle saison, il vivrait deux ou trois jours encore dans l'obéissance. Deux ou trois jours, pas davantage. Tout de suite, les petits semis, les plantes fraîchement repiquées, les végétaux qui demandent un arrosage quotidien se hâteraient de dépérir et ne tarderaient pas à succomber. Ce serait le premier sacrifice et je veux bien croire qu'il ne serait pas très sensible. Dès la seconde semaine, une foule de fleurs délicates commenceraient de souffrir et de réclamer des soins. Les fruits non cueillis pourriraient, les plantes potagères monteraient en graines, l'herbe paraîtrait dans les allées et les plates-bandes, les pelouses se couvriraient de senéçon et de bouton d'or. Et, tout de suite, une lutte sauvage mettrait les êtres aux prises. Il est puéril de croire que, comme ^{au} Paradou, toutes les fleurs, à l'envi, se développeraient avec une fraternelle tolérance. Quatre ou cinq espèces vigoureuses et obstinées s'empareraient du pouvoir. Certaines sont dites sauvages; elles ont de fortes racines, des tissus rudes, peu sensibles, une vitalité redoutable. Elles voudraient pour elles seules la possession du terrain.

La renoncule et le liseron prendraient, j'en suis sûr, la conduite du mouvement insurrectionnel. Mais, parmi les plantes cultivées, parmi les bourgeoises, riches, il est aussi des intrigantes qui profiteraient du désordre pour s'élaner et se répandre. La verge d'or et les asters viendraient rapidement à bout des autres plantes à fleurs et même des herbes folles. Les premières gelées, d'un seul coup, supprimeraient les fleurs annuelles et détruiraient les tubercules. L'hiver fini, la saison claire, de retour, verrait le triomphe non de la vie au sens ingénu du XIXe siècle, non de la beauté, non surtout de la liberté, mais de quelques personnes ambitieuses et cruelles qui ne reculent devant rien pour assouvir leurs appétits.

7. - En deux ou trois années, le jardin serait livré aux passions et aux combats d'une poignée d'énergumènes végétaux qui feraient d'inouïs efforts non pour assurer l'idyllique partage de l'air, de l'espace et des nourritures, mais pour s'emparer égoïstement de tous les biens, placer leurs créatures et réduire en esclavage tout ce qu'on ne pourrait étouffer.

8. - Ce régime lui-même ne durerait pas éternellement. Il serait vain, cela va sans dire, et passablement naïf d'espérer une révolte quelconque des dahlias et des géraniums, à jamais anéantis. Il serait chimérique d'escompter le renoncement et la contrition des prèles se retirant avec humilité devant les pétunias et les sensitives. Le régime des petits rapaces devrait céder un jour devant l'invasion des grands barbares. Notre jardin est bordé par la forêt. L'art et la vigilance du jardinier tiennent en respect cette force et parviennent à l'endiguer. La forêt, chaque jour, exerce une pression sur le domaine de l'homme et fait effort pour l'envahir. Le jardinier, à tout instant, arrache un petit chêne, une touffe d'acacia, un coudrier, qui se sont glissés dans les haies. dans les prairies, dans les massifs et qui tentent d'y prospérer. Voyant le jardin tombé au pouvoir des terroristes, la forêt se mettrait en marche. Lentement, mais avec une force invincible, la forêt balayerait les agitateurs, les factieux, les maîtres d'une saison. Un jour futur, le jardin disparaîtrait dans l'ombre murmurante des grandes futaies sauvages. Et notre monde serait tel qu'à son obscur commencement.

IIe PARTIE.

9. - Qu'on ne parle pas de la nature, de ses lois inéluctables, de la primauté du plus fort. Toute la vie d'un jardin conteste cette rhétorique électorale. L'art de gouverner un jardin démontre que la nature doit être dominée. La nature n'est pas la vie. C'est la vie de quelques espèces brutales et la mort ou la servitude des autres. L'art du jardinier a pour objet de résister aux puissances de la nature, de protéger les espèces les plus belles, qui sont aussi les plus délicates, de donner une place à chacun, mais de limiter la place de chacun, d'aider les faibles et de refréner les audacieux, de substituer à des forces aveugles et inhumaines, qu'on a bien tort d'appeler des lois, un sage ensemble de règles susceptibles d'établir et de confirmer l'équilibre.

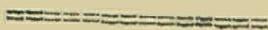
10. - Tout, dans la vie d'un jardin, proclame l'excellence du principe d'autorité. Et tout me démontre aussitôt que ce principe nécessaire, que ce principe, à lui seul, ne saurait diriger le monde.

11. - Je plains le jardinier qui s'imaginerait que l'on peut obtenir quoi que se soit seulement par violence et contrainte. Il est possible qu'une telle méthode vienne à bout de l'acier, du marbre et du granit. Elle est sans vertu devant la vie. Le bon jardinier sait bien que les plantes ne se plaisent pas partout, qu'elles sont non seulement des besoins évidents et grossiers, mais des aspirations secrètes, des penchants, des vues idéales, des caprices et des répugnances. Le bon jardinier exerce l'autorité, mais avec respect et sollicitude. Il corrige à tout instant le principe d'autorité par le principe de persuasion. Et c'est ainsi qu'un jardin peut vivre à la face du ciel, peut vivre en cherchant chaque jour le sens de la justice, de la paix et de l'harmonie.

(DUHAMEL.)

x

x x



RESIDENCE DU RUANDA

TERRITOIRE DE KISENYI.-

ATTESTATION DE RESIDENCE.-
=====

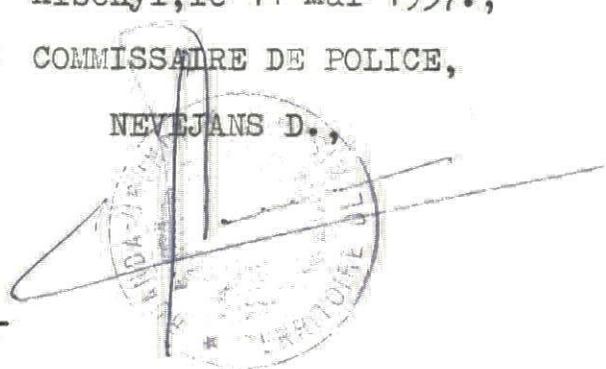
Je soussigné, NEVEJANS Daniel, Commissaire de Police
à KISENYI, certifie par la présente que Monsieur
KAYOBOTSI Protais, fils de Kayobotsi P.Claver et de
Kumukera Adela, né en 1935, originaire de la sous-
chefferie Kinyanzovu, Chefferie Bugoyi, Territoire
de Kisenyi, RESIDE EN TERRITOIRE DE KISENYI.-

Kisenyi, le 14 Mai 1957.,

LE COMMISSAIRE DE POLICE,

NEVEJANS D.,

GRATUIT POUR USAGE ADMINISTRATIF.-

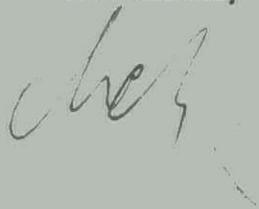


RESIDENCE DU RUANDA
TERRITOIRE DE KISENYI

CERTIFICAT DE BONNE CONDUITE, VIE ET MOEURS.

Je soussigné, WEBER Aloyse, Mathias, Administrateur de Territoire à Kisenyi, certifie que Monsieur KAYOBOTSI Protais, fils de Kayobotsi Pierre Claver et de Kumukera Adela, originaire de la sous-chefferie Kinyanzovu, Chefferie Bugoyi, Territoire de Kisenyi, est de bonne conduite, vie et moeurs.

Kisenyi, le 14 mai 1957.-
L'Administrateur de Territoire,
A. WEBER,



Délivré gratuitement pour usage administratif.

Kisenyi le 17 mai 1957.-
de

RUANDA-URUNDI GEBIED

SERVICE DE L'HYGIENE
SECTEUR DE KISENYI

(1) N° 439 /R.

Réf. n° :

Annexe :
Bijlage :

Objet :
Voorwerp :

C E R T I F I C A T M E D I C A L

Je soussigné, Docteur R.A. VAN BALLEGHEM,
Médecin Directeur de l'hôpital de Kisenyi, certifie
avoir examiné le nommé KAYOBOSI Protas, fils de
KAYOBOSI Pierre et de KAMUKERA Adela, originaire
de la sous-chefferie KINYAZOWU, chefferie BUGOYI
Territoire de Kisenyi et déclare qu'il est indemne d'
affection contagieuse ou transmissible.



(signature)